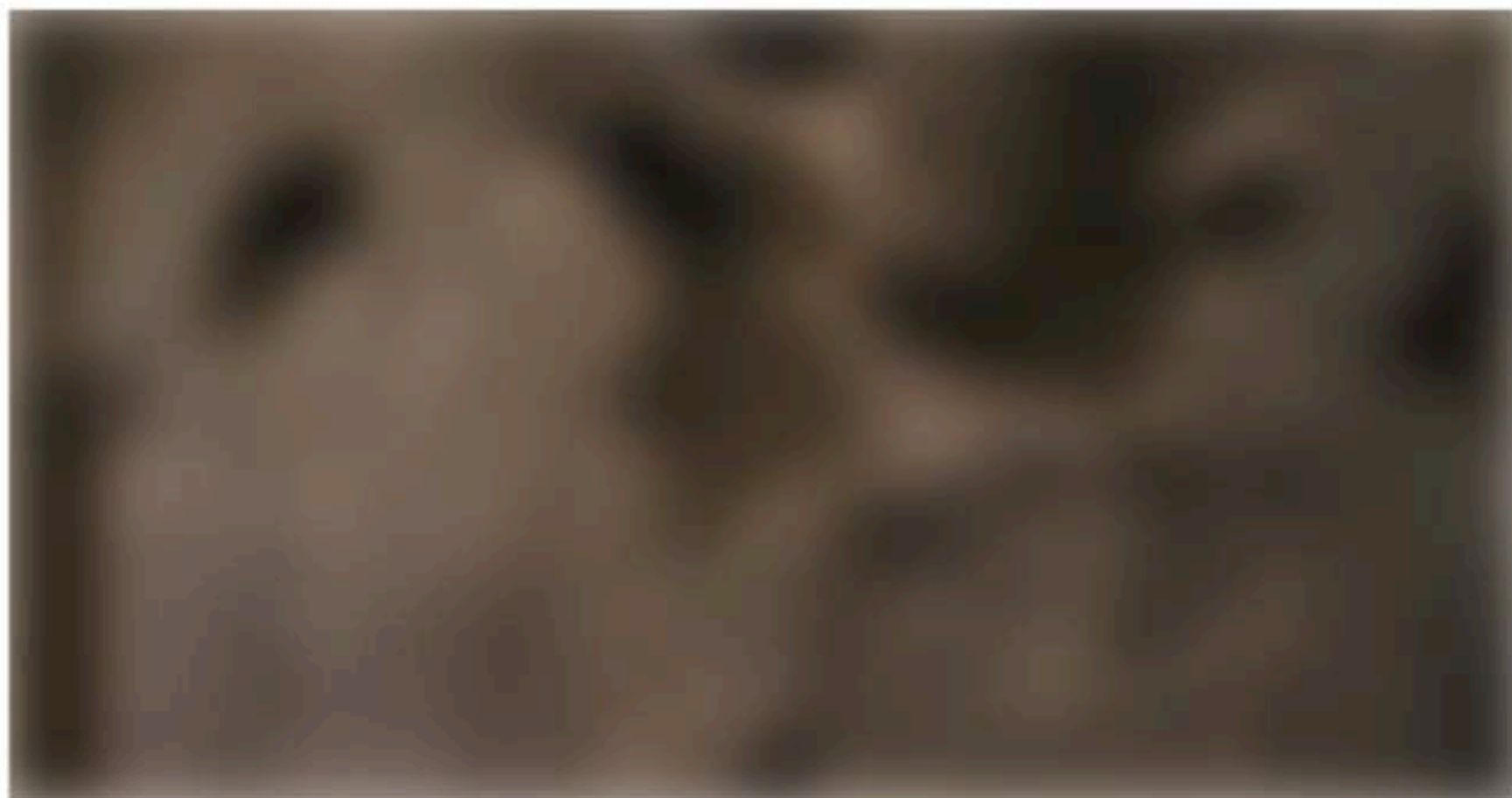




Les agriculteurs qui semèrent des dieux Des millénaires de tradition religieuse en Mésoamérique

par Alfredo LÓPEZ AUSTIN, Institut de recherches anthropologiques, UNAM (Mexique), et Leonardo LÓPEZ LUJÁN, Musée du Grand Temple, INAH (Mexique).
Traduit de l'espagnol par Sophie Léger

La religion mésoaméricaine, telle que les conquistadors purent l'appréhender au XVI^e siècle, résulte d'un processus qui s'est déroulé sur plusieurs millénaires. C'est à partir de 2500 avant notre ère que les populations d'agriculteurs de la Mésoamérique développèrent une vision du cosmos qui, fortement influencée par leur mode de vie, devait expliquer le monde et son fonctionnement. À mesure que ces sociétés se structurèrent, la pensée religieuse se fit de plus en plus complexe, tandis qu'elle évoluait de manière contrastée selon les régions de ce vaste territoire. Pourtant, en dépit de ces différences, la tradition religieuse mésoaméricaine repose sur de solides bases communes ; elle présente un monde imprégné de surnaturel et dans lequel l'homme, éternel débiteur, doit servir les dieux pour assurer la survie de l'univers.





d'opposés complémentaires et les pratiques d'extase provoquée par de puissantes substances psychotropes aient été directement inspirées des époques de nomadisme. Mais la perception toute particulière que les Mésoaméricains avaient du monde découle plutôt de deux facteurs : la culture (en particulier celle du maïs) et les conditions climatiques tropicales dans lesquelles elle s'exerça – avec deux saisons : un été humide et un hiver sec –, d'où la forte dépendance à une pluviométrie incertaine. Les représentations des dieux mésoaméricains de la pluie ont ainsi des dents pointues et, dans les prières décrites aux premiers temps de la colonisation, les hommes demandent aux dieux de ne pas garder comme des avares les richesses de la pluie et la germination des plantes.

LES PREMIERS FONDEMENTS DE LA TRADITION RELIGIEUSE MÉSOAMÉRICAINES

Dans les sociétés égalitaires (2500-1200 avant notre ère), la stabilité de la vie villageoise permit d'asseoir les fondements d'une tradition religieuse qui, faisant état de différences impressionnantes, n'a cessé d'évoluer dans cette Mésoamérique à la géographie si contrastée. Avec les produits d'échange circulèrent les idées, les mythes et les pratiques à travers les zones semi-arides septentrionales, les forêts tropicales mayas, les hautes vallées centrales et méridionales, les grandes chaînes de montagnes, les marais humides qui bordent le Golfe du Mexique, les plaines étroites du littoral pacifique, les reliefs accidentés de Oaxaca et du Guerrero, ou l'immense plateau calcaire de la péninsule du Yucatán. Ainsi, l'interaction permanente des villageois mésoaméricains a permis le développement d'une vision dialectique du monde, qui, tout en reposant sur de solides bases communes, manifesta d'énormes différences culturelles en fonction des particularités de l'environnement géographique, de la diversité ethnolinguistique et des dynamiques de l'histoire propres à chaque peuple.

Le développement des différents peuples mésoaméricains accentua en effet les particularismes régionaux et locaux. Il faut se rappeler qu'il n'a jamais existé, en Mésoamérique, d'Église ou de centre impérial édictant des dogmes, de même que l'on ne peut prouver qu'une quelconque action d'évangélisation commune susceptible d'entraîner une unification religieuse ait été

conduite. Face à cela, les principaux facteurs d'unité paraissent avoir résidé, en premier lieu, dans la culture du maïs, centre de l'activité humaine (au point que cette plante se vit accorder une place privilégiée dans les panthéons et que son cycle de vie devint l'archétype des processus cosmiques), et, en second lieu, la diversité géographique et artisanale des communautés qui incita aux échanges et interactions de toute nature.

Pour comprendre, aujourd'hui, cet intime dialogue, lointain et profond, que le villageois mésoaméricain entretenait quotidiennement avec le sacré, les vestiges archéologiques sont insuffisants et ne fournissent qu'une information partielle : les sépultures, sous les maisons, témoignent de l'estime que l'on portait à une certaine entité animique liée au cadavre, qui continuait à protéger ses proches. Les figurines en céramique mettent l'accent sur la valeur reproductive de l'image féminine, transposition de la fécondité des cultures (Fig. 2). Cependant, nous ne pouvons attribuer qu'hypothétiquement à ces mêmes villageois la formation originelle de la pensée mésoaméricaine. On peut imaginer que, dans un lointain passé, ces agriculteurs furent les artisans des fondements structurels de la pensée religieuse, sur lesquels se développèrent ensuite différentes expressions.

QUELQUES CARACTÉRISTIQUES FONDAMENTALES DES RELIGIONS MÉSOAMÉRICAINES

Le surnaturel imprègne le monde des hommes

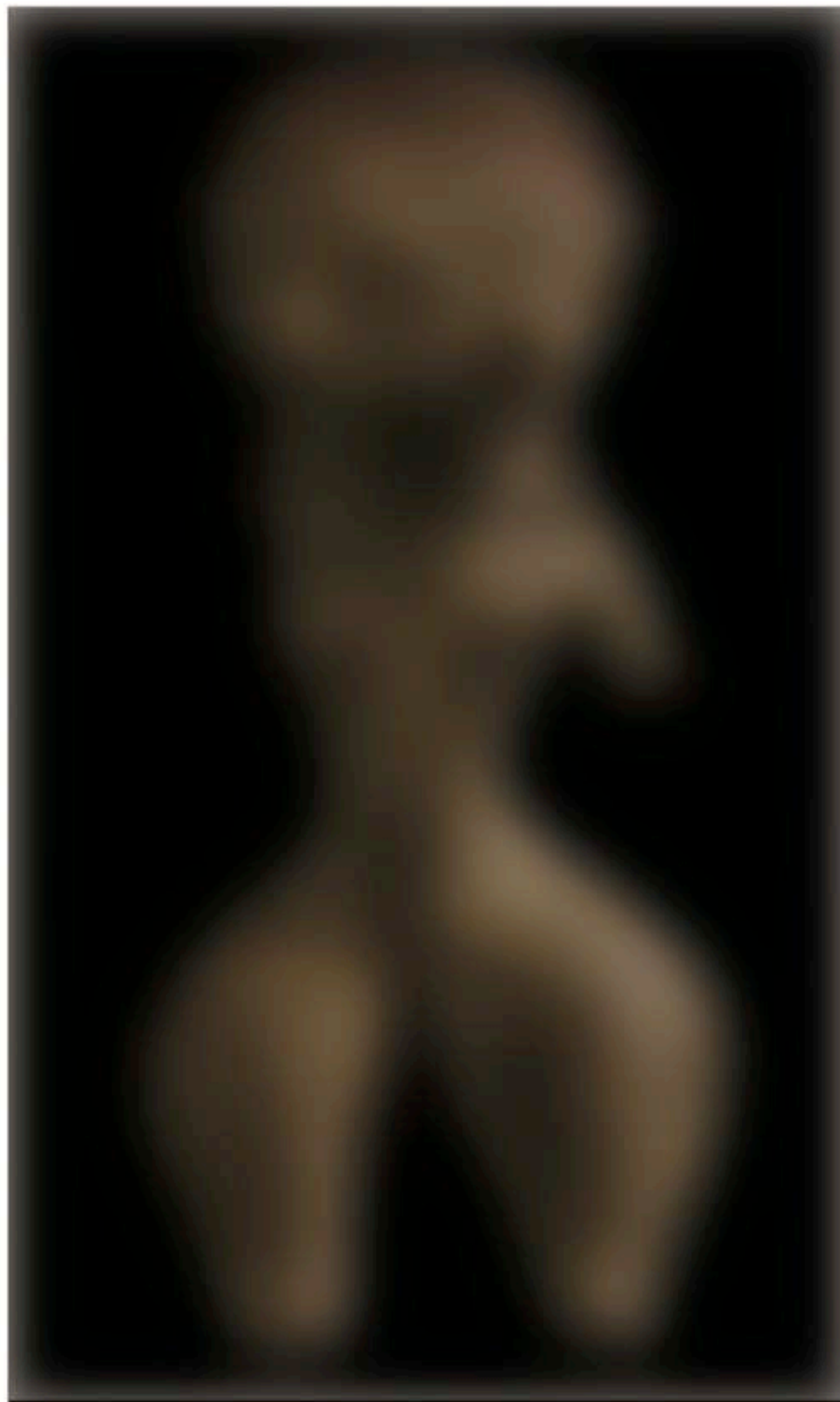
Quelles sont les caractéristiques originelles les plus persistantes tout au long de la tradition religieuse mésoaméricaine ? On a vu quelques-unes des plus importantes. Il existe tout d'abord une séparation nette entre l'environnement exclusif aux créatures surnaturelles (le **non-écoumène**) et celui des créatures (**l'écoumène**). Pourtant, les êtres surnaturels envahissent le monde terrestre et cohabitent

NON-ÉCOUMÈNE : espace exclusif aux êtres surnaturels (les neuf cieux supérieurs et les neuf niveaux de l'inframonde).

ÉCOUMÈNE, ou oekoumène (formé à partir du grec *oiken*, "habiter"), désigne la surface terrestre et les quatre cieux inférieurs, espace habité par toutes les créatures animées : les astres, les nuages, la pluie, la grêle, les êtres humains, les animaux, les végétaux, les minéraux, et jusqu'à certains objets fabriqués par l'homme.



Fig. 2. *Figurine féminine en terre cuite, Préclassique moyen, vers 800 av. notre ère, Tlatilco, Mexique, H. env. 10 cm, Musée national d'Anthropologie, Mexico.* De nombreuses figurines en terre cuite, réalisées par modelage et portant des traces de pigment rouge, ont été retrouvées sur le site de Tlatilco. Sans doute en relation avec la notion de fécondité, elles étaient souvent représentées nues, avec une accentuation sur les caractères sexuels, notamment au niveau des hanches. © The Art Archive/Dagli Orti/Musée national d'Anthropologie



LA MÉSOAMÉRIQUE, DU PREMIER PEUPLEMENT À LA CONQUÊTE

Le continent américain s'est peuplé tardivement. Après être arrivés d'Asie par le détroit de Behring, des groupes humains occupèrent progressivement ces territoires en se dirigeant peu à peu vers la lointaine Patagonie. Il y a environ 35 000 ans, des chasseurs-cueilleurs appartenant à diverses familles linguistiques ont commencé à traverser par vagues successives le Tropique du cancer, au niveau du territoire mexicain actuel. Ils possédaient une technique très rudimentaire du travail de la pierre ; néanmoins, leur culture connut un développement progressif qui, catalysé par la transition du **Pléistocène** à l'**Holocène** (vers 9000 av. notre ère), conduisit ces hommes à cultiver les plantes nécessaires à leur subsistance. Le maïs y occupait la première place, bien que le haricot, la courge, la tomate et le piment furent aussi de grande importance. Ces nomades initiés au soin et à la culture d'espèces domestiquées continuèrent encore pendant deux millénaires et demi à se déplacer régulièrement, jusqu'à devenir à ce point dépendants de leurs cultures qu'ils adoptèrent la vie agricole et bâtirent des habitations permanentes près de leurs champs. Cette mutation, lente mais fondamentale dans l'histoire de ces sociétés, eut lieu vers 2500 avant notre ère.

Alors que la sédentarisation agricole était à ses débuts, le territoire qui comprend plus ou moins le Tropique mexicain et la moitié occidentale de l'Amérique centrale actuels fut pendant quatre millénaires le théâtre de

Le **PLÉISTOCÈNE** (du grec *pleistos*, "le plus nombreux", et *ceno*, "nouveau", faisant référence au nombre plus important de fossiles par rapport au Pliocène) est la première période géologique du Quaternaire. Il a débuté entre 1,8 et 1,6 millions d'années et s'est terminé il y a 10 000 ans environ. Les continents sont alors proches de leur position actuelle, tandis que le climat se caractérise par quatre périodes de glaciations majeures. Pendant cette période, l'homme a évolué vers sa forme moderne. La fin du Pléistocène correspond à la fin du Paléolithique.

L'**Holocène** (du grec *holos*, "entier", et *ceno*, "nouveau") est une subdivision géologique du Quaternaire, au sein duquel il succède au Pléistocène. Les débuts de l'Holocène correspondent à la fin d'une période froide et se caractérisent par le retrait des grands glaciers, vers 9600 av. n.-è., un adoucissement du climat, une élévation du niveau de la mer et une lente reconquête de la forêt sur la steppe. L'Holocène se poursuit encore de nos jours.

l'apparition, du développement, puis du déclin brutal de nombreuses sociétés indigènes intimement liées entre elles par un substrat culturel commun. Nous désignons aujourd'hui ces hommes sous le terme générique de Mésoaméricains, en distinguant parmi eux, tout au long des époques historiques, des peuples aussi puissants que les Olmèques, les gens de Teotihuacan, les Mayas, les Zapotèques, les Huastèques, les Toltèques, les Mixtèques, les Otomis, les Aztèques, les Tarasques et beaucoup d'autres encore. Cette base agricole permit aux modestes villageois mésoaméricains d'édifier des États resplendissants et, plus tard, de créer des sociétés militaristes.

C'est alors que survint un grand bouleversement : dans le premier quart du XVI^e siècle, l'invasion espagnole mit fin à l'indépendance des peuples indiens. Depuis lors, leurs descendants ont été soumis aux exigences coloniales et à l'évangélisation. Pourtant, une grande part de l'ancienne tradition religieuse méso-américaine, bien entendu transformée, constitue aujourd'hui encore le bagage culturel grâce auquel les peuples indiens peuvent soulager les difficultés de leur existence et revendiquer leur place sur terre.

UNE VISION DU MONDE INFLUENCÉE PAR LES PRATIQUES AGRICOLES

Si l'on considère que la Mésoamérique, en tant qu'aire culturelle, vit le jour vers 2500 avant notre ère, c'est en raison de la transformation radicale qu'apporta le mode de vie sédentaire agricole. Avec le perfectionnement des techniques de culture, l'invention de la céramique et la restructuration sociale, la perception du monde se trouva changée. Il fallut élaborer une vision nouvelle du cosmos, ainsi que des croyances et des pratiques religieuses en accord avec ce mode de vie. Alors que les nomades, par exemple, fractionnaient le temps annuel en s'aidant du ciel nocturne, les agriculteurs sédentaires, eux, utilisaient comme repères les montagnes à l'horizon, et concevaient le passage du temps tout au long de l'année comme le voyage des astres à leurs levers et leurs couchers, du nord au sud et du sud au nord.

Les premiers villageois ont sans aucun doute beaucoup hérité de la pensée de leurs ancêtres chasseurs-cueilleurs. De fait, il est fort possible que la conception cyclique des processus naturels, la division cosmique en paires

Page de gauche
Fig. 1. *Chef maya du Classique récent, devant un porteur d'offrande tenant une tête de jaguar*, Yaxchilan, Chiapas, 726 de n. è., Musée national d'Anthropologie, Mexico. À mesure que la société connaissait une hiérarchisation croissante, celle du cosmos se faisait aussi de plus en plus complexe.
© The Art Archive/Dagli Orti/Musée national d'Anthropologie

Fig. 4. Les principales paires d'opposition mésoaméricaines.

MÈRE	PÈRE
FEMELLE	MÂLE
FROID	CHAUD
BAS	HAUT
JAGUAR	AIGLE
9	13
MONDE SOUTERRAIN	ciel
HUMIDITÉ	SÉCHERESSE
OBSCURITÉ	LUMIÈRE
FAIBLESSE	FORCE
NUIT	JOUR
EAU	BÛCHER
MORT	VIE
VENT	FEU
DOULEUR VIVE	IRRITATION
INFLAMMATION	CONSOMPTION
MINEUR	MAJEUR
JET NOCTURNE	JET DE SANG
FÉTIDITÉ	PARFUM
SEXUALITÉ	GLOIRE
RICHESSSE	PAUVRETÉ
OUEST	EST
NORD	SUD

Fig. 3. Modèle spatio-temporel du centre et des quatre points cardinaux de l'univers, Codex Féjerváry-Mayer, planche 1, Free Public Museum, Liverpool. Aux yeux des Mésoaméricains, le cosmos est une structure de forme géométrique.
© D.R.



au quotidien avec les hommes, en intervenant constamment dans les processus naturels et humains. C'est la raison pour laquelle le Mésoaméricain ressent l'obligation de maintenir une relation permanente, presque familière, avec le monde de l'invisible, y compris celui des morts. Le surnaturel n'envahit pas seulement le monde des hommes, il l'infiltré. Toutes les créatures, astres, animaux, végétaux, minéraux, et jusqu'à certains objets, possèdent des essences invisibles, des "âmes" d'origine divine, dotées d'esprit et de volonté. Le monde entier ne s'anthropomorphise pas seulement, il se socialise aussi.

L'homme vit ainsi immergé dans un environnement régi par un réseau élargi de droits et de devoirs. Les principes fondamentaux en sont le respect de toutes les créatures et la réciprocité des actions entre les vivants, les dieux et les morts. L'homme est par essence un être de labeur. Il a été créé pour reconnaître, adorer et nourrir les dieux, et sa reproduction garantit la continuité du lien. En échange, les dieux lui offrent la vie, les moyens de sa subsistance et la capacité à se reproduire. La dette de l'homme est telle qu'il se considère comme un débiteur permanent et ne se dédouane de sa dette que par le don de sa vie et de son corps.

Un cosmos géométrique marqué par la dualité

Pour le Mésoaméricain, le cosmos est un énorme appareil de structure géométrique qui gère la circulation des forces et maintient les cycles (Fig. 3), les plus importants étant ceux de vie et de mort, de la météorologie, des astres et du calendrier, tous régis par des lois cosmiques strictes. Ainsi, par exemple, le calendrier fixe l'ordre dans lequel chaque dieu, converti en unité de temps, peut exercer son action sur la terre. La dynamique cosmique obéit au jeu des oppositions complémentaires (Fig. 4). Les dieux eux-mêmes sont composés de cette dualité dynamique puisque, le plus souvent, ils ne se manifestent pas individuellement, mais en paires conjugales. En plus des cycles des corps célestes, il faut prendre en compte la séparation du ciel et de la terre : en haut, il y a le feu, le masculin, qui mûrit et consume tout ; en bas, le féminin, les vents et les pluies, qui appartiennent au monde de l'intérieur, obscur et de la mort. Les éléments aquatiques se trouvent dans les profondeurs de la terre, à l'intérieur des montagnes creuses et sortent par les ouvertures des grottes pour former



Fig. 5. *Quatre divinités de la pluie supportant le ciel*, boîte aztèque de Tizapán, District Fédéral, Musée national d'Anthropologie, Mexico. Ces quatre divinités illustrent le dédoublement des différentes composantes du cosmos, cher aux Mésoaméricains.
© A. López Austin et L. López Luján, dessin de Fernando Carrizosa

les nuages. Dans cette conception cyclique et ludique, seule la mort peut produire la vie.

Tous les éléments du grand appareil cosmique se dédoublent et se projettent en répliques qui remplissent des fonctions bien spécifiques : par exemple, la figure de l'axe cosmique se déplace aux quatre coins du plan terrestre pour former les quatre supports du ciel. Ces éléments apparaissent partout, tant dans les sources que dans l'iconographie, soit comme des arbres, soit comme des personnes. De la même façon, certains dieux se dédoublent afin que chacune de leurs répliques occupe sa place dans chaque support (Fig. 5).

Pourtant, ces doubles ne sont pas des copies conformes et peuvent même être formés d'aspects opposés et complémentaires par rapport à leurs originaux : d'un même dieu peuvent naître des jumeaux opposés, ou trois figures correspondant au ciel, à la terre et au monde souterrain, ou encore quatre êtres associés aux points cardinaux à l'aide de couleurs spécifiques. Les dédoublements successifs (en 5, 7, 9, 13, 20) produisent des acteurs divins et des forces cosmiques qui construisent un espace complexe et un vaste polythéisme permettant à l'être humain de rendre compte de la diversité et de la dynamique de son environnement.

Âme innée, âmes acquises, la place de l'homme dans l'univers

Bien évidemment, l'homme joue un rôle fondamental dans ce grand appareil. Il exécute son travail en tant qu'élément d'une structure hiérarchisée par des activités spécifiques et qui le situe avec précision au sein de la société, ainsi que dans son environnement naturel et sacré. Il consacre ses forces à la culture de la terre, mais son action est seulement un des facteurs de la production, qui a aussi besoin de la participation des morts. Tous doivent recevoir en contrepartie la rétribution appropriée par la juste distribution des fruits.

Pour expliquer comment chaque individu s'intégrait au sein des structures cosmiques et sociales, les Mésoaméricains imaginèrent que l'être humain était composé de plusieurs "âmes". Bien que les conceptions, à cette époque comme aujourd'hui, présentent des différences entre elles, il était fréquent que l'on situe une de ces "âmes" dans le cœur. Innée, cette âme était considérée comme un héritage du dieu patron. L'hérédité est commune et détermine aussi bien les caractéristiques essentielles de l'être humain que l'appartenance de chaque personne dans les différents niveaux de l'organisation sociale. En vertu du caractère commun de cet héritage, les membres d'un groupe social se reconnaissent entre eux.

Fig. 6. Les trois principales "âmes" de l'être humain selon les peuples Nahuas.

Le tonalli se trouvait dans la tête et était relié aux cieux supérieurs et au père de famille. L'ihiyotl était logé dans le cœur et relié aux quatre cieux inférieurs, aux astres, aux météores et aux fils. Le teyolia était placé dans le foie et était relié aux étages du monde souterrain et à la mère.

© dessin d'A. López Austin

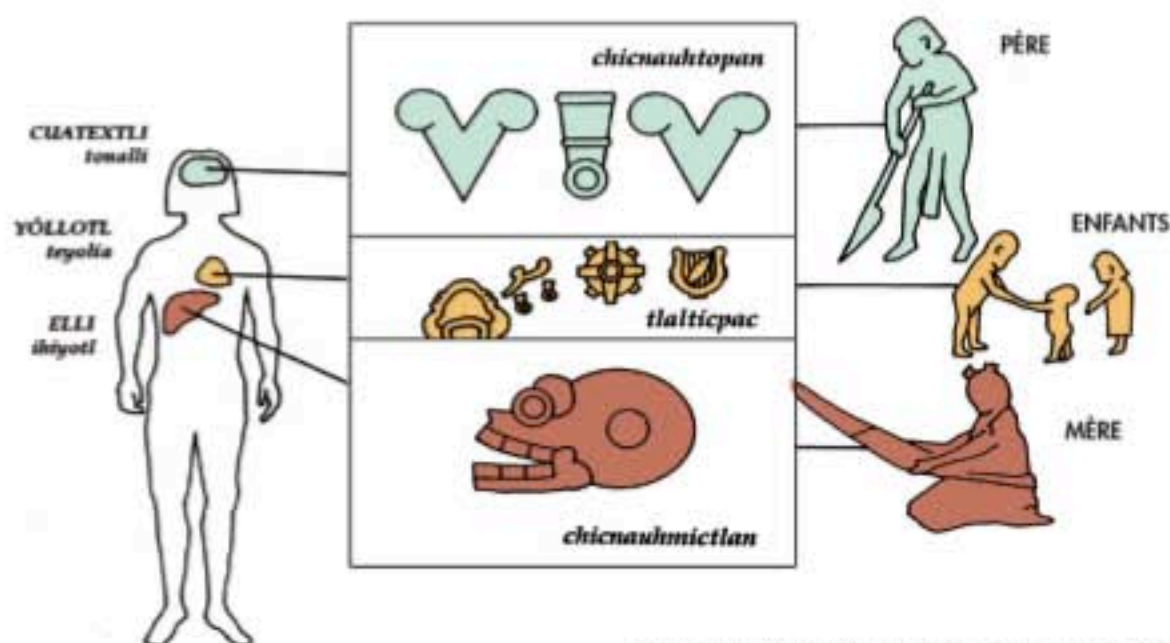


Fig. 7. Comparaison des religions mésoaméricaines et chrétienne.

CHRISTIANISME		RELIGION MESOAMÉRICAINES
SE RECONNAÎT COMME MONOTHEÏSTE	↔	SE RECONNAÎT COMME POLYTHÉÏSTE
DUALITÉ D'OPPOSÉS DIAMÉTRALEMENT CONTRAIRES : LE BIEN ET LE MAL	↔	DUALITÉ D'OPPOSÉS COMPLÉMENTAIRES DONT LES DEUX NATURES SONT NÉCESSAIRES ET CRÉATIVES
LE MAL SERA VAINCU DANS CE MONDE. SEUL L'AUTRE MONDE SUBSISTERA AVEC SA RÉPARTITION ENTRE LES SAUVÉS ET LES CONDAMNÉS.	↔	LE MONDE EST CARACTÉRISÉ PAR SES SOUFFRANCES ET SES PRIVATIONS. MAIS IL EXISTE AUSSI LA JOIE, LE BONHEUR ET LE REPOS. LE MONDE TERRESTRE ET L'AUTRE-MONDE SONT EN RELATION PERMANENTE, TELS DES ENVIRONNEMENTS COMPLÉMENTAIRES
L'HOMME POSSÈDE UNE MORALE QUI DÉTERMINE LE SORT DE SON EXISTENCE DANS L'AUDÉLÀ. LA RELATION MORALE SE FONDÉ SUR LA VERTU ET LE PÉCHÉ	↔	LA MORALE DE L'HOMME EST UNE MORALE PRAGMATIQUE ET SOCIALE (MÊME S'IL EXISTE LA NOTION DE PÉCHÉ COMME OFFENSE AUX DIEUX). RÉCOMPENSE ET CHÂTIMENT SE DONNENT DANS CE MONDE ET SE MANIFESTENT SOUVENT PAR DES DÉSÉQUILIBRES ET DES MALADIES
L'EXISTENCE VÉRITABLE DE L'HOMME SE TROUVE DANS L'AUDÉLÀ	↔	L'INTÉGRITÉ DE L'ÊTRE HUMAIN ET SA PLEINE EXISTENCE SE TROUVENT DANS CE MONDE
L'UNIVERSALISME ÉCARTE LA RELIGION DE SON ORIGINE CULTURELLE QUI LUI DONNE NAISSANCE	↔	LA RELIGION CONSERVE SES FORCES LIÉES À LA CULTURE À LAQUELLE ELLE APPARTIENNT SOUS TOUTES SES FACETTES
SE PRODUIT UNE DIVISION ENTRE FOI ET RAISON	↔	PAS DE SÉPARATION ENTRE FOI ET RAISON

D'autres "âmes", au contraire, sont individuelles et s'acquièrent après la naissance ; elles déterminent la position de chacun à l'intérieur du groupe social. C'est le cas de "l'âme" reçue d'un animal compagnon, qui donne à l'individu une position importante si c'est un jaguar, ou de peu de valeur si c'est une souris. La mort détruit les composants animiques de l'homme, sans que l'idée du destin dans l'autre monde atteigne l'importance qu'elle possède dans d'autres religions (Fig. 6).

Les principes opposés sont complémentaires

Une différence fondamentale sépare la religion mésoaméricaine du christianisme. Dans ce dernier, en effet, deux principes opposés et irréductibles, le bien et le mal, coexistent ; leur mélange rend le monde imparfait, c'est pourquoi il doit s'achever par la séparation des deux. À l'inverse, dans la religion mésoaméricaine, le monde doit maintenir la lutte entre les opposés complémentaires afin d'exister : la séparation des contraires entraînerait le chaos. Une autre différence essentielle réside dans le fait que, pour le chrétien, la vraie vie se trouve dans l'au-delà, après que son être s'est séparé de l'imperfection de la chair ; pour le Mésoaméricain, en revanche, l'homme véritable est celui qui conserve l'intégrité de tous ses éléments (Fig. 7).

LE DÉVELOPPEMENT DE LA TRADITION RELIGIEUSE MÉSOAMÉRICAINES

Une structuration religieuse qui accompagne celle de la société (1200-400 av. notre ère)

Il est fort probable que, pendant l'époque de stratification interne des sociétés villageoises (1200-400 av. notre ère), la création de



lignages dirigeants ait découlé de la croyance en des dieux patrons, êtres qui créèrent leurs fils à partir de leur propre substance. Si l'on ajoute à cela le concept des dédoublements divins, on comprend que l'humanité s'est créée non seulement à partir d'un seul être, mais aussi autour d'un certain nombre de créatures conçues de ce premier être. Par exemple, des dieux comme Mixtécatl ou Otómitl, patrons des grandes ethnies mixtèque et otomí, font leur apparition. À un niveau plus humble de l'échelle se distingueront des patrons de villes, de communautés, de quartiers, ou de familles. L'ensemble social, uni par la croyance d'un passé commun identifié au dieu patron, aurait établi des relations

asymétriques entre ses unités ("frères majeurs" et "frères mineurs") en les hiérarchisant selon des lignées différenciées de descendance. Dans ces circonstances, le frère aîné, héritier en ligne directe du dieu patron, aurait été amené à devenir sur terre son représentant et son héraut.

À cette époque, un peuple que nous connaissons aujourd'hui sous le nom d'Olmèque sculpta des symboles du cosmos géométrique sur des monolithes de basalte et des objets plus petits en jade ou en serpentine : le Mont Sacré couronné de l'Arbre Cosmique comme axe du monde ; l'entrée de la Caverne, génitrice des vents et des pluies ; les quatre arbres soutenant le ciel ; le maïs, figure privilégiée de l'Arbre Cosmique... (Fig. 8) Cette iconographie était commune à une bonne partie de la Mésoamérique, sans doute parce que son contenu correspondait aux concepts fondamentaux des anciens villageois des sociétés égalitaires. Cependant, les gouvernants furent alors inclus dans la géométrie cosmique universelle, représentés avec les attributs des éléments de l'appareil cosmique. Certains d'entre eux sont assimilés à l'axe de l'univers ou trônent majestueusement à l'entrée des grottes. On peut penser que les élites locales empruntèrent ces images aux Olmèques, quand ils ne participèrent pas eux-mêmes à leur création, favorisant dans leurs domaines l'imitation de symboles qui légitimaient leur statut.

Glorification des êtres surnaturels et naissance des dieux (400 av.-200 de notre ère)

Vint ensuite l'époque du développement et des rivalités des grands peuples qui se disputaient le pouvoir sur leurs régions respectives (400 avant -200 de notre ère). Lors de ces confrontations, il était essentiel de démontrer les relations privilégiées qui existaient entre les chefs et les êtres surnaturels. Le monumentalisme était une des façons de l'illustrer. Dans les centres dominants, on construisit d'immenses places et de hauts temples massifs consacrés au culte populaire, qui devinrent gigantesques avec les pyramides de El Mirador au Guatemala ou de Teotihuacan dans le Mexique central. À cette époque, la construction de tombes fut l'objet d'une préoccupation croissante. À Oaxaca, on construisait sous le sol des maisons des chambres funéraires à l'image des habitations humaines, reflétant par là l'espoir que les

Fig. 8. *Hoche olmèque en jadéite de Río Pesquero, Veracruz, vers 900-600 av. notre ère, H. 24,8 cm, collection privée.*

L'objet est gravé d'un arbre cosmique en forme de plant de maïs anthropomorphisé et ses quatre projections cardinales.
© D.R.



défunts puissent profiter de ce luxe. Ailleurs, dans le sud-est de la Mésoamérique, les scènes mythiques sculptées sur des stèles manifestent une conception symbolique du cosmos qui se développa plus tard, notamment chez les Mayas classiques.

À la même époque, les différentes formes de la connaissance commencèrent à être distinguées les unes des autres. Dans la moitié orientale du territoire, le système de numération, celui du calendrier et la transcription de la pensée firent de grands progrès grâce à une écriture en bonne partie phonétique. Comme ce savoir était totalement associé aussi bien à la religion qu'aux régimes politiques soutenus par le culte, on peut supposer que la différence entre ses formes simples et ses formes plus complexes a dû dériver de la distinction entre les formes de gouvernement (Fig. 1).

Peut-on dater la naissance des dieux en Mésoamérique ? La réponse dépend sans doute en grande partie de ce que chaque chercheur entend par le terme *dieu*, mais pas seulement. Dans la polémique, certains scientifiques doutent que le culte aux dieux se soit formalisé avant la période postclassique, considérant qu'une transformation notable du culte mésoaméricain eut lieu au début de cette époque. Pour introduire de la précision dans ce débat, on peut définir un dieu comme un être d'essence imperceptible, antérieur à la création du monde humain, pourvu d'une personnalité (un être de raison, de volonté, de passions et ayant des facultés de communication), immortel et doué d'une action efficace sur le monde (Fig. 9). Il s'agit, en somme, d'une sorte de prolongement de la nature humaine dans le milieu surnaturel.

Constitués uniquement d'essence légère	Leur essence est imperceptible à l'homme dans des situations de vigilance normale.
Ayant une personnalité	Ils sont possesseurs de raison, de volonté, de passions et de facultés de communication entre eux et avec les hommes.
Immortels	Leur "mort" ne signifie pas l'anéantissement mais un changement d'état selon les processus cycliques.
Tous différents	Leur nature est à l'image de la diversité du monde.
Acteurs	Leur volonté dirige leur action efficace.
Habitant tous les espaces cosmiques	Ils vivent dans l'écoumène comme dans le non-écoumène.
Aux pouvoirs délimités	Ils possèdent des facultés particulières, des formes d'action, de temporalité et d'espace spécifiques.
Obéissant aux lois du cosmos	Assujettis et limités à la régularité cosmique.
Ayant des incomplétudes	Ils ressentent envie et besoin, et sont avides des biens terrestres.
Vulnérables au passage du temps	À force de vivre et de traverser le monde, ils subissent les dommages que produit la conversion des dieux en cycles temporels.
Divisibles et pouvant se réincarner	Leur don d'ubiquité leur est permis grâce à la possibilité de dédoublement de leur essence.
Fissiles et fusibles	Ce sont des êtres complexes capables de segmenter leurs différents états.

Fig. 9. Les principales caractéristiques des dieux mésoaméricains.



Fig. 10. *Figurine en terre cuite représentant le vieux dieu du feu, Préclassique récent, Cuicuilco, Mexique, Musée national d'Anthropologie, Mexico.*

Ce personnage, apparu dès le Préclassique récent, perdurera dans l'iconographie jusqu'à la Conquête. Il incarne le dieu du feu.
© D.R.

En partant de cette définition, il n'est pas possible de déterminer quand les Mésoaméricains ont commencé à croire en des dieux. Les dieux peuvent posséder des caractéristiques humaines sans avoir la forme corporelle de l'homme. Dans cette tradition, le **tératomorphisme** divin et l'anthropomorphisme des éléments du cosmos étaient extrêmement enracinés. Cette croyance va en s'affirmant, avec l'apparition de l'anthropomorphisme accompagné de traits divins bien identifiables. Des êtres anthropomorphes possédant déjà les éléments symboliques de base de dieux identifiés au Postclassique, apparaissent dès

le Préclassique récent sur des représentations, par exemple à Cuicuilco. C'est le cas des œuvres présentant un vieillard assis qui porte sur son corps voûté un énorme brasero. On le retrouvera au cours des siècles suivants chez différents peuples mésoaméricains, en particulier à Teotihuacan durant la période classique, et il se manifestera jusqu'à la fin de la civilisation aztèque pour incarner pleinement le dieu du feu, le "Vieux Dieu" (Fig. 10).

TÉRATOMORPHISME (du grec *teras*, *teratos*, "monstre", et *morphos*, "qui a la forme de") : représentation sous la forme de monstre.

La religion au service du pouvoir (200-900)

Vint ensuite l'époque florissante des cultures mésoaméricaines avec l'apparition et l'apogée des villes (200-900 de notre ère). Au centre du Mexique surgit la majestueuse Teotihuacan, dont la puissante production artisanale, l'extension des réseaux commerciaux et la force guerrière assuraient le rayonnement. Dans la région de Oaxaca, Monte Albán dominait les riches vallées du centre, tandis que des villes puissantes et guerrières comme Palenque, Calakmul, Tikal et Copán se développaient, en particulier dans la forêt tropicale maya. Le pouvoir politique s'octroya la direction des affaires religieuses et porta les cultes et leurs manifestations esthétiques à des niveaux très élevés. Ce ne fut pas en vain, car la religion était le pilier le plus solide de la légitimité de l'appareil gouvernant et de ses dirigeants. À l'est de la Mésoamérique, et surtout chez les Mayas, les rois furent érigés à un rang quasi divin.

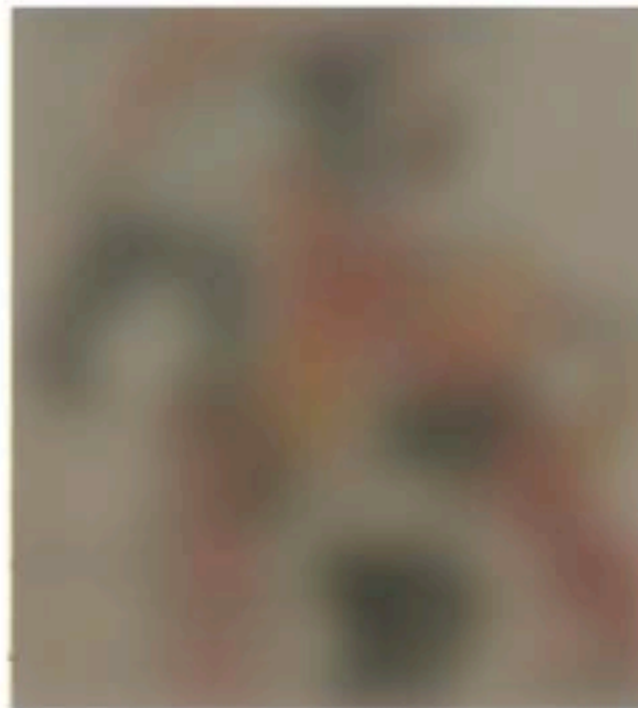


Fig. 11. *Sacrifice humain par extraction du cœur*, provenant du codex Tudela, XV^e siècle, Musée de l'Amérique, Madrid. La pratique du sacrifice humain, attestée en Mésoamérique depuis les époques les plus anciennes, s'amplifia considérablement pendant les siècles qui précédèrent la Conquête. Elle avait pour but d'assurer la bonne marche de l'univers.
© The Art Archive/Musée de l'Amérique Madrid

L'écriture, le calcul, le calendrier, l'astronomie et l'art du portrait furent des instruments de propagande d'une inestimable valeur, qui permettaient de confirmer les alliances entre les puissances divines et humaines. C'est sans aucun doute chez les Mayas que le concept du temps était le plus élaboré ; ils le représentaient sous la forme d'êtres d'aspect tantôt humain tantôt animal, dotés d'une personnalité qui les rendait capables d'agir volontairement sur tous les vivants au cours de leurs séjours périodiques sur la terre.

Malheureusement, Teotihuacan n'a pas encore dévoilé quel était son mode de gouvernement.

Il est possible que son régime politique n'ait pas reposé sur d'hypothétiques liens de parenté entre gouvernants et gouvernés, mais sur la simple occupation du territoire. Cela supposerait un système politique plus avancé qui, dans le même temps, rendait superflus les coûteuses transcriptions du discours, le décompte complexe du temps, l'observation précise du ciel et l'exaltation de la vie des gouvernants par le biais de portraits sculptés en pierre ou peints sur les murs.

Militarisme et hécatombes sacrificielles (900-1521)

Les villes de la période classique commencèrent à décliner selon des rythmes et à des moments différents ; les raisons en étaient variées. Un militarisme généralisé caractérisa cette nouvelle période (900-1521 de notre ère). Dans plusieurs zones de la Mésoamérique, des régimes pluriethniques établirent leur domination sur de vastes régions par la force des armes. Ce système politique trouvait sa justification idéologique dans la conception religieuse d'une capitale non écumène, habitée par les ancêtres mythiques de tous les peuples du monde ; ce site aurait été gouverné par le dieu Serpent à Plumes, qui apparaît dans les mythes comme créateur de l'humanité. Plusieurs cités s'enorgueillissaient d'être des projections terrestres de cette mythique capitale non écumène. Parmi elles se sont distinguées Cholula la sacrée, Tula, teintée de son caractère légendaire, et la majestueuse Chichen Itza maya.

Dans les derniers siècles avant la Conquête, le militarisme unificateur du Serpent à Plumes fut dépassé. Pour justifier leur expansion, les peuples conquérants prétextèrent que leur mission divine était d'alimenter leurs dieux patrons avec le sang des vaincus. La pratique des sacrifices humains, qui existait déjà dans les sociétés agricoles des époques antérieures, s'exacerba au point de transformer les États les plus puissants en terreur des plus faibles. Dans le Bassin de Mexico, les Aztèques prirent la tête d'une triple alliance qui, au nom de leur dieu solaire Huitzilopochtli, étendit ses possessions d'une côte à l'autre et dont la présence atteignit les limites du Guatemala. À l'ouest, les Tarasques invoquèrent la puissance de leur patron, le dieu du feu Curicaueri, pour se constituer en puissant rival des Aztèques. La religion d'État servit alors de justification à la guerre et à l'établissement d'un régime tributaire injuste (Fig. 11).

La quasi-totalité des religions indigènes coloniales sont dites chrétiennes. Pour la plupart, les fidèles se reconnaissent sincèrement comme chrétiens.

Leurs cultes, croyances et institutions naquirent au sein de la matrice religieuse villageoise, alimentés par des éléments tant mésoaméricains que chrétiens.

Les personnes sacrées ou surnaturelles du christianisme, prédominantes comme figures de culte, ont été investies de nouveaux symboles.

Elles maintiennent une grande partie de leur culte sous la subordination d'institutions ecclésiastiques étrangères à leur culture.

Elles ont adopté une liturgie et une organisation catholiques, tout en utilisant leurs symboles et leurs modes de fonctionnement.

Elles reconnaissent comme bonne la sagesse transmise à travers les générations à laquelle elles se réfèrent comme à la *ico utume*".

Les religions sous la domination coloniale

La conquête espagnole signifia pour les Mésoaméricains la fin de leur autonomie, l'évangélisation forcée et le début d'un régime sévère d'exploitation et de spoliation. L'intolérance d'une Espagne récemment impliquée dans la persécution et l'expulsion des musulmans et des juifs caractérisa cette évangélisation. Les effets de son message furent très variables. Ils dépendirent en grande partie des facilités d'accès des frères missionnaires aux différents territoires indigènes. Les chrétiens détruisirent les temples et les images, abolirent les institutions préexistantes et supprimèrent les rituels publics de la religion méso-américaine. Mais la source principale de la pensée indigène, la relation de l'homme à la terre et à ses cultures, resta bien vive. C'est ainsi que de nombreuses croyances naquirent, formées en juxtaposant différents éléments de la religion indigène et de la religion chrétienne, de manière à répondre au terrible environnement de la sujétion coloniale (Fig. 12). Bien que les contrastes puissent paraître forts, les croyances et pratiques coloniales reposent sur la prééminence de la matrice agricole traditionnelle des Mésoaméricains, la reconnaissance de la géométrie cosmique productrice des cycles, l'appartenance – au moins officielle – à la religion des conquistadors et la soumission à l'autorité des institutions catholiques, ainsi que sur la substitution de quelques-uns des

anciens dieux par des personnages sacrés du christianisme, réinvestis de nouveaux symboles. La pensée indigène coloniale est restée globalement imperméable aux idées de salut ou de damnation éternels, propres au christianisme. En effet, comme dans les temps anciens, on continue de croire que la véritable vie de l'homme a cours dans ce monde, et que les bonnes ou mauvaises actions reçoivent récompenses et châtiments non dans l'au-delà, mais sur terre. Pour les indigènes, les cycles continuent à être dirigés par les êtres surnaturels qui demandent qu'un culte leur soit rendu et peuplent la nature d'innombrables petites créatures invisibles faisant partie de leurs troupes. La relation entre les vivants et les morts reste solide et étroite, en particulier pour l'homme, être de labeur, qui suit toujours comme une loi suprême la réciprocité avec son environnement ■

BIBLIOGRAPHIE

- CARRASCO DAVID, *Religions of Mesoamerica*, Harper & Row, Londres, 1990.
CASO ALFONSO, *El pueblo del Sol*, Fondo de Cultura Económica, Mexico, 1953.
LÓPEZ AUSTIN ALFREDO, *Breve historia de la tradición religiosa mesoamericana*, UNAM, Instituto de Investigaciones Antropológicas, Mexico, 2002.
LÓPEZ AUSTIN ALFREDO ET LÓPEZ LUJÁN LEONARDO, *El pasado indígena*, El Colegio de Mexico, Fideicomiso Historia de las Américas y Fondo de Cultura Económica, Mexico, 2005.
SOUSTELLE JACQUES, *La pensée cosmologique des anciens Mexicains (Représentation du monde et de l'espace)*, Herman et Cie, Paris, 1940.
THOMPSON J. ERIC S., *Maya History and Religion*, The University of Oklahoma Press, Norman, 1970.

Fig. 12. Quelques caractéristiques communes des religions indigènes coloniales.